

# Psychodrame autour d'un ballon rond

France-Algérie. 6 octobre 2001. Amplifié, déformé, l'enjeu symbolique d'un simple match de football a dépassé toutes les bornes, et essentiellement celles de l'ineptie. Pour preuves, certains des commentaires écrits et recueillis dans la presse de l'époque. À croire qu'il se jouait autour du Stade de France un autre match parallèle, entre les amalgames internationaux de l'après 11 Septembre et ceux, bien *made in France*, véhiculés sur la jeunesse d'origine algérienne. Dans les deux cas il n'y aura pas de vainqueur, seulement des matchs nuls. Point-de-vue.

par  
**Mustapha Harzoune**

Quarante ans après la fin de la présence française en Algérie, après un siècle d'immigration algérienne dans l'Hexagone, un ballon rond allait, sur la pelouse du Stade de France, réunir l'équipe d'Algérie et l'équipe de France. Une banale rencontre de football se voyait chargée d'un imposant poids symbolique et historique. Le match devait "*sceller*" l'amitié entre ces deux peuples, unis depuis 1830 par un coup de force violent et destructeur, puis par un siècle de migrations dont est issue une communauté algérienne et française d'origine algérienne forte aujourd'hui d'au moins deux millions d'âmes<sup>(1)</sup>. De quoi mettre la pression sur les plus aguerris des joueurs et sur les plus indifférents des spectateurs.

1)- Salem Chaker, *Berbères aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1998.

Pourtant, de deux choses l'une : ou bien les liens entre Français et Algériens existent et ce match ne pouvait se targuer d'aucun autre intérêt que footballistique, ou bien les relations entre les deux peuples manquaient d'allant et alors, il incombait aux hommes politiques de prendre leurs responsabilités, sans tomber, une fois de plus, dans l'illusion de la communication médiatique et concourir à l'abrutissement des esprits et à la déconsidération de l'action publique. C'est malheureusement cette seconde option qui a prévalu, faisant fi à la fois des véritables décisions et orientations et laissant aux seules forces vitales des deux pays le soin de nouer des relations fortes et sincères, loin des caméras et malgré les aléas politiques et la pusillanimité électoraliste (en France) et idéologique (en Algérie) des responsables politiques. Ainsi et pour la première fois, les liens entre Français et Algériens ne résultent pas uniquement de décisions venues d'en haut, mais, dans l'anonymat des cercles professionnels, des relations de voisinage, associatives, amicales ou amoureuses se tissent, au jour le jour, par le bas, enlaçant plus étroitement et plus sûrement qu'hier un peuple à un autre. Aucun décret, aucune décision d'un quelconque exécutif ne peut contenir cette énergie vitale qui irrigue la société française, parfois jusqu'à déborder inconsidérément. Comme ce 6 octobre 2001.

2)- *Le Parisien*  
du 6 octobre 2001.

3)- *Le Figaro*  
du 15 octobre 2001.

Préparée depuis plusieurs mois, la rencontre est placée sous le signe du "*rapprochement des peuples*"<sup>(2)</sup>, de la "*réconciliation*" (sic)<sup>(3)</sup> et même

de cette “multiculturalité” hexagonale et victorieuse, précipitamment et bien imprudemment portée au pinacle en 1998 pour le titre mondial obtenu par des Bleus “black-blanc-beurisés”.

Cette soirée “historique” du 6 octobre 2001 sera une fête. Pourtant, sous le ciel serein des responsables politiques et des organisateurs, des nuages s’amoncellent. L’ambiance manque de décontraction. Les interrogations se multiplient et les doutes gagnent même un Premier ministre rasséréné par un entourage certes vaillant, mais déjà trop confiant. Vraiment rien ne sera jamais banal entre Français et Algériens et, comme si cette relation passionnelle *sui generis* ne suffisait pas, voilà que le contexte, international et national, s’invite dans cette partie déjà par trop alourdie et surchargée de symboles.

Vraiment rien ne sera jamais banal entre Français et Algériens, et voilà que le contexte international et national s’invite dans cette partie déjà très alourdie et surchargée de symboles.

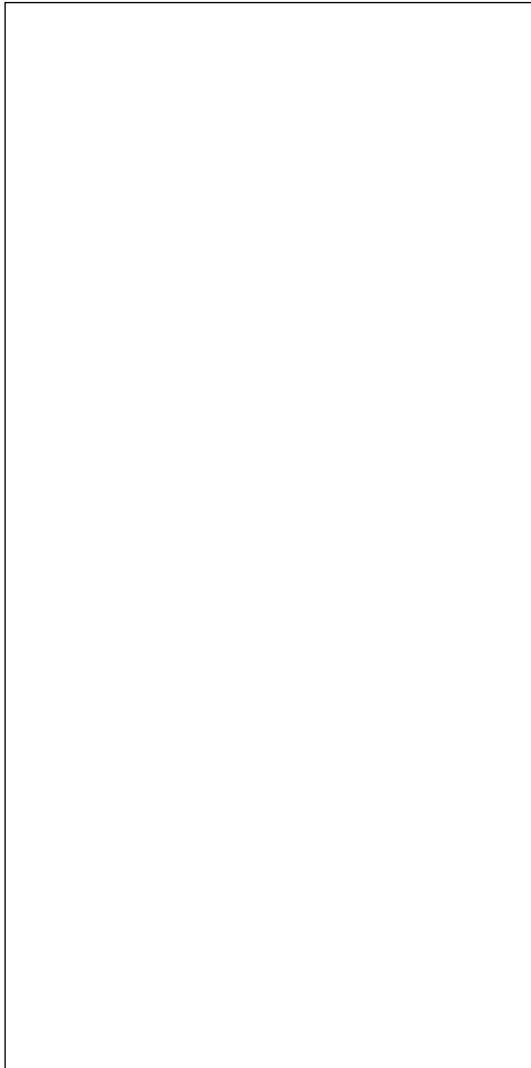
### *Un contexte délétère*

Au lendemain même du 11 Septembre, l’onde de choc des attentats du World Trade Center commence à traverser le monde et à laisser derrière elle des sociétés occidentales développées hébétées et incrédules face à une menace qui, sous une apparence – celle de l’organisation Al-Qaida – et un visage – celui de Ben Laden – prend vite les contours flous d’une réalité énigmatique pour nombre de nos contemporains : une religion, des hommes et des femmes étiquetés, enfermés dans une appartenance fantasmée, renvoyés dans les cordes élimées de la plus imbécile des représentations coloniales.

En cette rentrée 2001, l’actualité semble fournir aux partisans du choc des civilisations entre “Occident et Islam” des raisons de se complaire, de s’autocongratuler et surtout d’entretenir ce foyer de suspicion où se consomment les ponts jetés par-delà les égoïsmes et les fermetures identitaires, frileuses et suicidaires, entre deux civilisations que l’Histoire ne cesse pourtant et régulièrement d’unir dans des amours adultérines. Peut-être chaut aux *leaders* d’opinion, aux responsables politiques, le rappel de quelques évidences historiques et positions de simple bon sens. Les prêches des “*prêtres de l’alliance*” (Edgar Quinet) se perdent dans l’indifférence générale, l’ignorance partagée, le plan Vigipirate, les démantèlements de réseaux islamistes, l’explosion d’AZF à Toulouse et autre procès Aussaresses.

Septembre 2001 bruit aussi des retombées médiatiques de *Plateforme* (avant celles du livre de l’Italienne Oriana Fallaci, *La rage et l’orgueil*). L’“affaire Houellebecq” défraie la chronique, après l’entretien accordé par l’auteur qui a “*bu comme un trou*”<sup>(4)</sup> au mensuel *Lire*, où le lecteur se délecte de cette vérité profonde jusque-là conservée *in petto* mais ici savamment claironnée : “*La religion la plus con, c’est quand*

4)- *Le Nouvel observateur*, n° 1923, 13 septembre 2001.



*même l'islam.*” Décidément, en ces temps d'horreur et de suspicions, la France ne sent pas le mois. Pour nombre de nos concitoyens, refoulés derrière le limes de la civilisation, elle empeste. Et cette pestilence gagne les abords du Stade de France.

Car le terrorisme gagne tous les esprits, et les mieux intentionnés ne sont pas épargnés. Selon l'AFP, des *“mesures de sécurité exceptionnelles”* entourent la rencontre : mobilisation d'un millier de policiers, augmentation de 50 % du nombre de stadiers, présence de huit compagnies de CRS ou escadrons de gendarmerie mobile, soit 640 hommes aux abords du Stade de France et, compte tenu des *“fouilles minutieuses”* prévues à l'entrée, la préfecture qui considère cette rencontre comme *“un match à risque”*<sup>(5)</sup> invite les supporters à se rendre au stade dès 18 h 30.

Tandis que la police enquête, veille et surveillance, démantèle et interpelle, la presse rapporte que *“les enquêteurs ont intercepté une conversation au cours de laquelle l'un des suspects affirmait, sans autre précision, ‘bougez-vous’, en parlant du match de football France-Algérie qui a lieu samedi soir au stade de France à Saint-Denis”*<sup>(6)</sup>. De son côté, le ministre de

**Libération,**  
6-7 octobre 2001.

5)- *Le Figaro*  
du 8 octobre 2001.

6)- *Le Figaro*  
du 8 octobre 2001, voir  
aussi *Le Monde* du dimanche  
7 octobre 2001.

7)- *Le Nouvel observateur*,  
n° 1927, 11 octobre 2001.  
Sur ce thème voir  
aussi Tassadit Imache,  
“Écrire tranquille ?”, *Esprit*,  
décembre 2001.

l'Intérieur, Daniel Vaillant, affirme que *“l'essentiel, c'est que les précautions soient prises [et que] tout a été fait pour que les choses se passent bien.”* Les propos du ministre, pour rassurants qu'ils soient, ne parviennent pas tout à fait à dissiper le malaise, voire la peur. D'autant plus que ses propres services tirent, eux, la sonnette d'alarme. Dès le 12 septembre, une note des Renseignements généraux de Seine-Saint-Denis annonce que *“La Marseillaise’ pourrait être conspuée et s'interroge sur la ‘fiabilité’ des stadiers chargés de la sécurité à l'intérieur du Stade de France”*<sup>(7)</sup>. Le 5 octobre, une seconde note des RG annonçait que le terrain pourrait être envahi par des supporters de l'équipe algérienne, en cas d’*“affront”* au tableau d'affichage... Résumé d'avant match : une charge symbolique excessive et disproportionnée, une pression insupportable pour beaucoup ; un scénario écrit d'avance (par

les RG) et au moins deux failles (stadiers et grilles) dans un dispositif de sécurité pourtant exceptionnel.

### *Zidane, as-tu du cœur ?*

Cette tension diffuse et envahissante, cette suspicion délétère d'avant match, grossiront d'une ambiguïté résumée et illustrée par les questions posées à Zinedine Zidane. Toutes présentent les enjeux et les dessous psychologiques de cette rencontre comme un conflit, un drame cornélien où les élans du cœur se heurteraient aux devoirs de la raison et de l'honneur. Cette opposition, entre deux pays, deux cultures, deux attachements, le joueur français d'origine algérienne la porterait en lui, à l'instar de toutes ces Françaises et ces Français également d'origine algérienne. Les journalistes et commentateurs n'exigent pas de choisir (pas encore), mais enfin ils soulignent l'inconfort d'une situation (son incongruité ?), et cette pensée dualiste revient à mettre à l'écart, à tenir à distance, à refuser une appartenance pleine et entière à la communauté nationale. La preuve, ils sont tiraillés, et Zidane devient l'*"incarnation de l'ambiguïté de leurs [les groupes de supporters algériens] sentiments"*<sup>(8)</sup>.

Mais Zidane exprime clairement et posément ce qu'il ressent : *"J'aurai un petit pincement au cœur en rentrant sur le terrain. Mes origines sont algériennes. Ce sera une première."* Roger Lemaire exposera avec clairvoyance la signification réelle de cette rencontre, pour un joueur qui a hérité d'une histoire troublée mais qui a su dépasser les représentations simplistes, dualistes et exclusives : *"Ce que je sais, c'est que Zidane a reçu une éducation exemplaire. Peu importe que sa famille soit algérienne ou française. Il a la chance de vivre en France, un pays en paix, mais est aussi de sang algérien. Qu'il en soit fier. Pour lui, cela va être un match entre amis. Pas une nation contre une autre nation, mais des frères contre des frères."*<sup>(9)</sup>

Autrement dit, les tensions et les doutes sont, depuis belle lurette, aplanis et levés chez Zidane, comme chez nombre de Français d'origine algérienne. En revanche, l'image renvoyée reste celle du déchirement intérieur... voire une sommation : celle de devoir choisir. Elle n'a pas tardé à venir, au lendemain des incidents du Stade de France. Ainsi, le remuant Malek Boutih, souvent mieux inspiré, lui reproche injustement ses déclarations d'avant match : *"Si Zidane proclamait qu'il est français, qu'il est un accomplissement et un bonheur français... Son pincement au cœur quand il joue contre l'Algérie, je m'en fous, cela ne sert à rien !"*<sup>(10)</sup> Et Ivan Rioufol, à la façon de Don Diègue interpellant Don Rodrigue, apostrophe le célèbre joueur : *"Oui, on aimerait que Zinedine Zidane, qui ne cache pas sa tendresse pour l'Algérie [le devrait-il ?] de ses racines, se dise clairement, c'est-à-dire univoquement [sic] français."*<sup>(11)</sup>

8)- AOL France.

9)- Entretien avec Tayeb Benmilhoud, auteur et interprète du *Frabyte*, qui a été footballeur professionnel.

10)- *Le Nouvel observateur*, n° 1927 du 11 octobre 2001.

11)- *Le Figaro* du 13-14 octobre 2001.

12)- *Le Nouvel observateur*,  
n° 1927, 11 octobre 2001.

Mais enfin, les journalistes et les commentateurs ne sont pas les seuls à sauter dans ce train qui va à reculons. Quelques énergumènes, certes moins armés intellectuellement, plus fragiles socialement, les accompagnent et partagent ce goût de la vindicte au nom d'une appartenance exclusive et d'une idéologie d'exclusion : "*Linda brandissait deux drapeaux, le français et l'algérien, elle se croyait chez elle : Française d'origine algérienne et de Seine-Saint-Denis, dans ce beau stade du 93 où la France accueillait l'Algérie... Et puis, au Stade de France, sa copine s'est fait insulter – 'espèce de harkie, avec ton maillot français' – et un jeune beur a toisé Linda et ses drapeaux : 'Il faut choisir !'*"<sup>(12)</sup>

La radicalisation idéologique, le communautarisme, le monisme et son corollaire, l'exclusion, prospèrent à la fois sur le terreau politique – un nationalisme algérien chauvin et d'autant plus mythifié qu'il est ignoré et falsifié par l'histoire officielle – et sur le refus de l'évidence : ces jeunes d'origine algérienne sont français et aspirent à ce que cessent suspensions et discriminations. Pour en finir avec les assignations culturelles et les raccourcis identitaires, il serait peut-être temps de penser les identités dans leurs complexités symbiotiques et changeantes, de fournir à tous des outils permettant de penser cette complexité et surtout de la vivre malgré le lot d'incertitudes et de doutes qui parfois en découlent. Cela bouscule les catégories ordinaires de la pensée, déplace les frontières, réintroduit des principes d'incertitude et d'impermanence, mais ouvre sur d'autres espaces de liberté, exige de nouveaux rapports d'égalité et passe par une fraternité renouvelée.

Ils sont pourtant nombreux, ces Français d'origine algérienne et même ces Algériens citoyens de France qui, dans leur âme et dans leur corps, vivent cette symbiose et cette appartenance plurielle. Pour le coup, ces nouveaux territoires (et non pas cette détestable "ambiguïté") sont bien incarnés par un Zidane qui, du moins dans ses déclarations, n'a jamais vécu le match France-Algérie comme une tension, ou une pression insupportable mais simplement comme un "*pincement au cœur*", un cœur qui ne saigne nullement mais qui vibre aux mouvements de la vie, intégrant les bifurcations, heureuses ou tragiques, de l'Histoire.

### *Un formidable chahut, bon enfant et ridicule*

Pour la première fois, depuis 1904 et après six cent douze matchs, l'équipe tricolore ne finira donc pas cette partie. À la soixante-seizième minute, des dizaines de spectateurs s'invitent sur la pelouse et manifestent leur joie d'être, eux aussi, acteurs de cette "fête". La plupart ignorent alors qu'aux yeux des organisateurs, aux yeux des joueurs, aux yeux des 80 000 spectateurs comme de la dizaine de millions de télé-spectateurs, ils viennent de gâcher la "fête". Pour tous, du moins pour l'immense majorité, il eut mieux valu que ces jeunes restent à l'écart

de cette première célébration footballistique des “liens” entre les deux pays. Ces “liens” qu’ils sont pourtant les premiers à vivre dans leur chair, à incarner par leur histoire, tant familiale que personnelle, liens qu’ils sont les premiers à porter. Aujourd’hui et demain.

Cette microscopique poignée d’irresponsables, mue par une intempérance juvénile, voire par une générosité tout algérienne, forçait le passage pour pénétrer dans la cour des grands. Ils se sont emparés de ce symbole, non pour le détourner et encore moins pour le dénoncer mais pour se l’approprier, le faire leur. Car, malgré des jets de bouteilles en plastique en direction de la tribune officielle, qui atteignent tout de même deux ministres de la République, le souvenir de cette fin de match s’apparente à un formidable chahut, plutôt bon enfant et ridicule, malgré les pathétiques appels au calme et à la raison lancés par Marie-Georges Buffet et Claude Simonnet, rouges à force de s’égosiller. C’était là sans doute la seule touche réellement dramatique face à des hurluberlus atteints de la danse de Saint-Guy, gesticulant entre des joueurs et face à des spectateurs éberlués, ulcérés et déçus. Cette fin tapageuse et désordonnée contrastait avec les préambules, lourds de tensions et de menaces, de ce rendez-vous étrangement festif.

Dominique Montvalon, dans *Le Parisien* du 7 octobre 2001, dresse le sombre résumé de la soirée : “*Une ‘Marseillaise’ sifflée, un terrain envahi à la soixante-quatorzième minute, un match interrompu, l’intervention des CRS : Jospin, livide et excédé, a refusé de commenter ‘à chaud’ un ratage d’autant plus lourd de conséquences que le match, lorsqu’on le vivait à l’intérieur du Stade de France, s’est déroulé de bout en bout, côté tribunes, dans une atmosphère tendue.*” La tension aurait donc été à couper au couteau. Osons alors une interprétation : en envahissant le terrain, ces jeunes ont peut-être contribué à relâcher cette insoutenable pression accumulée depuis plusieurs jours. En faisant sauter la soupape qui plombait le Stade de France, ils ont peut-être permis d’éviter le pire où simplement l’hypocrisie des commentaires et des autosatisfecit au profit de la farce ! Mais ce faisant, ils ont ouvert les vannes de l’hallali et celles des discours de déresponsabilisation, propices sans doute à répandre “*cette vocation à se sentir discriminés*” dont parle Jean-Pierre Péroncel-Hugoz<sup>(13)</sup>. Ils sont alors devenus des boucs émissaires.

Curieusement, les commentaires d’après match abandonnent la dimension historique première de cette rencontre, la pseudo “réconciliation” entre la France et l’Algérie, pour se lâcher sur la question de l’intégration et de l’impossible assimilation. Ivan Rioufol, toujours lui, dans un style incendiaire assène sa vérité sur “*les comportements haineux des jeunes spectateurs*”, marque de ce “*divorce entre les jeunes*

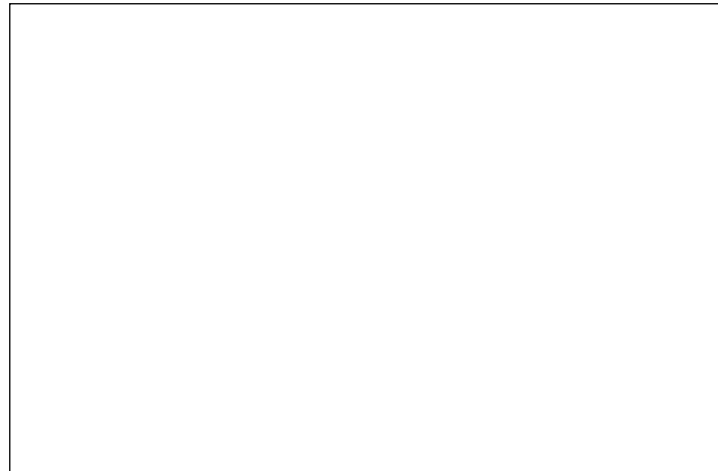
Pour la première fois depuis 1904, l’équipe tricolore ne finira pas une partie. À la 76<sup>e</sup> minute, des dizaines de spectateurs s’invitent sur la pelouse et manifestent leur joie d’être, eux aussi, acteurs de cette “fête”...

13)- Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, *Le fil rouge portugais*, Bartillat, Paris, 2002.

**Marianne**, du 29 octobre  
au 4 novembre 2001.

14)- *Le Figaro*  
des 13 et 14 octobre 2001.

15)- Ces drapeaux  
ne choquaient pas après  
la victoire tricolore au  
Mondial de 1998 ou au soir  
du deuxième tour  
des élections présidentielles  
de 2002.



*des cités et la communauté nationale*<sup>(14)</sup>. Selon lui, les enfants d'immigrés *"haïssent cette nation dans laquelle ils ne se reconnaissent pas. Il s'agit bien d'un échec de la politique d'intégration."* Et, après avoir fustigé la *"légèreté des politiques d'immigration"*, notamment le refus *"de maîtriser les flux"*, il reprend cette antienne coloniale et xénophobe sur l'arrivée *"en nombre et indifféremment des populations difficilement assimilables"*.

Si d'aucuns voient en ces jeunes les mêmes qui trois ans plus tôt célébraient la France victorieuse au Mondial, Ivan Rioufol, sans jamais rien démontrer, dénonce en eux *"ces mêmes beurs des cités difficiles [qui] s'en étaient pris à des dizaines de synagogues en signe de solidarité avec la Palestine"*. Tous les amalgames et les raccourcis sont bons et les plus grosses ficelles sont ici utilisées, y compris la condamnation du fait que *"les enfants d'immigrés préfèrent arborer le drapeau de leurs parents"*<sup>(15)</sup>. Il s'agissait bien pourtant d'une rencontre amicale et la France jouait contre l'équipe d'Algérie...

Le lendemain, dans les colonnes du même quotidien, dans un style plus subtil mais servant une idéologie du même tonneau, Alain-Gérard Slama fustige lui ces *"voyous"* et *"le déferlement plus ou moins [sic] manipulé [par qui ?] de jeunes Français musulmans"*. Français sans doute, la plupart des jeunes qui ont envahi la pelouse devaient l'être mais pourquoi accoler cette désignation religieuse ? Serait-ce une volonté de les stigmatiser un peu plus, de les tenir à l'écart de la communauté nationale ? Ont-ils d'ailleurs seulement, au cours de ces incidents, manifesté une quelconque appartenance religieuse qui justifierait les qualificatifs, les assignations et insinuations d'Alain-Gérard Slama ? Au moins son confrère de la veille s'en tenait au drapeau algérien. Tout à son obsession, Alain-Gérard Slama affirme que ces débordements ont *"mis en évidence les effets ravageurs de la propagande islamiste sur des esprits déculturés"*. Le *"raté"* de cette *"rencontre sportive inoppor-*

*tune a rendu manifeste la mise en danger de la société française par une idéologie qui, depuis le milieu des années soixante-dix, n'a cessé de nier ses valeurs et ses institutions". Rien moins !*

Tandis que *Le Figaro* déverse sa bile un brin islamophobe, voire xénophobe, *Le Nouvel observateur* multiplie les réactions apitoyantes et les explications sociologiques pour faire, ici aussi, des événements du Stade de France la manifestation des ratés de l'intégration. Mais il ne s'agit plus de l'incapacité culturelle (et religieuse) des jeunes à s'intégrer (ils le sont déjà) mais de l'expression de leur "rage" face aux mensonges de la société française.

### *"La vocation à se sentir discriminé"*

Dans son numéro du 1<sup>er</sup> novembre 2001, *Le Nouvel observateur* présente les événements du Stade de France comme un symptôme *"d'une génération mal dans sa peau"* : *"Les enfants et petits-enfants de l'immigration maghrébine [et plus seulement algérienne] sont de plus en plus nombreux à ne plus savoir où ils habitent."* Pour étayer cette antienne, l'hebdomadaire donne la parole à des chercheurs comme Philippe Bataille du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (Cadis) ou Patrick Simon de l'Institut national d'études démographiques (Ined), qui *"n'est pas surpris par cette fissure qui s'accroît entre Français de souche et une partie des jeunes issus de l'immigration"* : *"La société française a attendu d'eux qu'ils s'intègrent – c'est ce qu'ils ont fait. Mais elle n'a pas été fidèle à ses engagements ; la contrepartie de cette intégration, c'était la promotion sociale et l'égalité de traitement. Le pacte a été rompu. On leur fait tout le temps sentir leur différence."* Et le magazine de présenter la "rage" qui gagne les cités et, par les propos d'un *"commissaire, responsable du service de police judiciaire d'une grosse agglomération de banlieue"*, de poser la question : *"Je ne me demande pas si, mais quand les cités finiront par se soulever ?"*

Ainsi, quels que soient les chemins idéologiques des uns et des autres, la presse et les commentateurs se rejoignent pour mettre en parallèle la montée de la violence dans certains quartiers et les réactions d'une minorité des spectateurs du 6 octobre 2001. Quels liens objectifs, explicites, de nature, existent entre le malaise ou la violence des quartiers et le chahut du Stade de France ? Comment rattacher l'un à l'autre ? Sur ce point, les réponses se font encore attendre. Présente-t-on, faits et déclarations à l'appui, des motifs, des justifications, qui permettraient de faire des débordements de ce match l'expression du mal-être des cités ? Ces jeunes seraient-ils "uniquement", pour penser comme M. Rioufol, des voyous frustrés et relégués aux confins de la civilisation par une société de consommation

Quels liens objectifs, explicites, de nature, existent entre le malaise ou la violence des quartiers et le chahut du Stade de France ? Sur ce point, les réponses se font encore attendre.



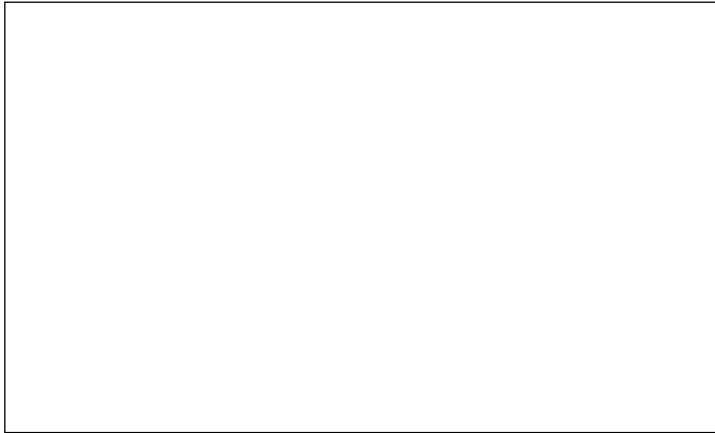
injuste, ou de dangereux communautaristes représentant une menace pour l'Occident ? Hier, la France refusait d'admettre en son sein leurs parents, aujourd'hui, ces jeunes butent sur le même mur d'indifférence, de suspicion, voire d'hostilité. Est-il si difficile de voir, enfin et simplement, en eux les enfants d'un pays – la France – participant d'une mémoire nationale en construction, dans le conflit certes (les sifflets sur "La Marseillaise" en témoignent) ET dans la joie (voir l'irruption plutôt festive sur la pelouse).

Une semaine après les faits, 56 % des Français, selon un sondage Ipsos, jugeaient les incidents "graves, car ils témoignent des difficultés d'intégration d'une partie de la population française d'origine musulmane"<sup>(16)</sup>. 56 % des Français certes ! Mais toujours pas le début d'une démonstration.

### *Trop de "publicité" pour une mascarade !*

On en fait trop, et les poursuites judiciaires engagées après les interpellations opérées au Stade de France le démontreront. Car enfin, les procès auraient dû étayer les différentes thèses avancées (complot communautariste, danger islamiste, défaut d'intégration, antipatriotisme...). Au lieu de cela qu'avons-nous ? Rien ou pas grand-chose. Beaucoup de bruit pour rien : point de complot, aucun discours idéologique, nulle philippique contre la France ou la société française. À lire les comptes-rendus des procès, il semble plutôt que la défense de ces jeunes ayant envahi le terrain ne permet à personne de tirer des conclusions. Y a-t-il eu des volontés de manipulation ? L'Algérie, de même que certaines mouvances islamistes, ont été montrées du doigt. Mais finalement, ce soir-là, tout ne se serait résumé qu'à ces sifflets et ces drapeaux algériens. Bien piètre manipulation.

Sur les dizaines de spectateurs ayant envahi la pelouse du Stade de France, seuls dix-sept sont poursuivis pour "entrée sur une aire de jeu troublant le déroulement d'une compétition sportive". Quinze des interpellés ont moins de vingt-cinq ans et parmi eux cinq sont des mineurs. Une seule a dépassé la trentaine au moment des faits. Tous sont d'origine algérienne, et ils résident pour la plupart à Lyon ou en région parisienne. Ils sont lycéen, agent de piste à Roissy ou employé d'une boîte de nuit... Sofia Benlemmane est la première à pénétrer sur la pelouse en agitant un drapeau algérien. Elle est âgée de trente et un ans et exerce la profession de chef d'agence France Télécom à Lyon. Footballeuse de haut niveau, elle vit en France depuis onze ans et refuse fermement d'être assimilée à "une beurette des banlieues". La jeune femme se revendique avec fierté algérienne, sans manifester pour autant d'animosité pour le pays où elle vit, travaille et dont elle a pris la nationalité. Aissam Ayadi a vingt-quatre ans et travaille à l'aéroport de Roissy comme agent de piste. L'une comme l'autre n'avaient pas d'avocat au procès et, au lieu d'une défense structurée, cohérente, crédible, ils offrent la piètre figure d'enfants pris la main



**Le Monde,**  
**9 octobre 2001.**

dans le sac et à qui l'on fait une trop large *“publicité”*. La première prétend d'abord avoir été poussée par un mouvement de foule, puis reconnaît *“avoir traversé le terrain pour aller de l'autre côté”*. Et la footballeuse de préciser : *“Je ne savais pas que c'était interdit.”*<sup>(17)</sup> Aissam Ayadi aussi s'emberlificote dans le tapis d'une défense bancal. D'autant plus que, ce 6 octobre 2001, il aurait eu une cheville foulée, et souhaitait regagner sa place quand il a été *“poussé”* : *“Avant de me pousser, il y a des gens qui m'ont piétiné. Je ne sais pas ce qui s'est passé sur le stade, je n'étais pas sur la pelouse.”*<sup>(18)</sup>

17)- *Ibidem.*

18)- *Sur Arabesque.org*  
daté du dimanche  
17 novembre 2002.

Les prévenus encouraient un an de prison et 100 000 francs d'amende (soit 15 245 euros). Ils seront en fait condamnés à sept mois de prison avec sursis, 10 000 francs d'amende (1 524 euros) et trois ans d'interdiction de stade pour la première ; à quatre mois de prison avec sursis, 6 000 francs d'amende (915 euros) et trois ans d'interdiction de stade pour le second. Rien qui laisse supposer un complot, des violences, ou un danger potentiel dans les jugements rendus par le tribunal correctionnel de Bobigny et, faut-il le rappeler, dans les défenses maladroites des accusés. Durant le procès, la presse rapporte un échange révélateur entre le procureur et Sofia Benlemmane, échange où les deux femmes seront d'accord sur un point : le trop de *“publicité”* accordée à cette mascarade de fin de match.

### *Des sifflets sur “La Marseillaise”*

Mais si l'irruption désordonnée sur la pelouse du Stade de France n'est qu'une farce et ne peut en aucune façon être interprétée comme cela a été fait dans la presse, *quid* des sifflets, nombreux et nourris, qui ont accompagné *“La Marseillaise”* ? Pour le coup, il est difficile de faire l'impasse sur ces manifestations de rejet, dont la signification reste à trouver : hostilité ? Provocation ? Chauvinisme pro-algérien ? Ignorance du symbole conspué ? Détestables mais habituels comportements en usage dans les arènes sportives ? Peut-on établir une comparaison avec les sif-



19)- France Culture,  
*Les Matins* de Nicolas  
Demorand, 6 février 2003.

20)- "Ce que nous percevons  
comme des phénomènes  
de désorganisation,  
de souffrance  
et de régression sont en  
fait les véritables  
manifestations de la vie"  
dit Emmanuel Todd  
à propos de ces banlieues  
où poussent des "gosses  
de couleurs mélangés si  
mal élevés", comparées  
à "ces villes de province  
moribondes emplies  
de vieillards", *Télérama*,  
24 avril 2002.

21)- Mouloud Feraoun,  
*Journal 1955-1962*, Le Seuil,  
Paris, 2001.

flets de la finale Bastia-Lens ? *In fine*, ces sifflets marquent-ils la permanence, dans certains esprits, de la guerre d'Algérie et/ou un défaut d'intégration ? L'absence de témoignages sur les raisons qui ont poussé les uns et les autres à siffler "La Marseillaise" n'ouvre la voie qu'à des hypothèses. De plus, était-ce une majorité des spectateurs qui ont conspué l'hymne national ? *Quid* des autres, ceux qui ont déclaré avoir été choqués par ces sifflets ? Passons sur ce sondage d'après match, cité par Michel Vovelle<sup>(19)</sup>, selon lequel certains jeunes déclaraient penser que "La Marseillaise" était un chant créé pour l'occasion. Le fait est qu'elle a bien peu sa place aujourd'hui au cœur de la République. Ses paroles se résument pour le plus grand nombre à un seul couplet. Les enfants de l'immigration et autres habitants des cités de relégation ne sont pas seuls à être frappés d'amnésie, elle a gagné l'ensemble du corps social. Il y a là un "trou de mémoire" dit Michel Vovelle, le pendant des "lieux de mémoire" de Pierre Nora.

Dans les faits, "La Marseillaise" a disparu, à l'exception des cérémonies officielles et, justement, des terrains de sport où elle devient un élément distinctif par rapport aux autres. En disparaissant des consciences républicaines, elle a perdu de sa charge symbolique et polysémique, mais pas au point pourtant de ne pas être encore entendue comme l'hymne symbolisant justement la communauté républicaine. Communauté dont, pour des raisons diverses, à tort ou à raison, une partie de la société se sent exclue. La question alors n'est pas tant d'instituer un nouveau délit mais d'accepter le principe même de cette contestation au nom de l'esprit critique, héritage républicain s'il en est. La jeunesse serait bien ingrate. Cette apparente ingratitude n'est-elle pas aussi la manifestation de ce dynamisme dont nos vieux pays européens ont besoin pour éviter de s'assoupir<sup>(20)</sup> ? À leur manière, par les sifflets sur ce qu'ils sont en droit de percevoir comme "cette colossale duperie" dont parlait déjà Feraoun<sup>(21)</sup>, mais en même temps, en dansant une sorte de séguedille sur cette pelouse par trop sacralisée, ces "FrancAlgériens" ont voulu être de la fête, conquérir de nouveaux espaces de liberté et surtout laisser exploser leur plénitude et cette énergie de vie qui finira bien par avoir raison des blessures de la mémoire coloniale et du poids des discriminations. ◀



Mogniss H. Abdallah, "L'effet Zidane", ou le rêve éveillé de l'intégration par le sport"  
Patrick Mignon, "Sport, insertion, intégration"  
Sofian Aït Mamer et Leïla Lazaar, "Sur le terrain"  
▶ Dossier *Au miroir du sport*, n° 1226, juillet-août 2000  
▶ Dossier *Passions franco-maghrébines*, n° 1183, janvier 1995